

Hadrien BRU*

Le projet d'Atlas historique et archéologique de l'Asie Mineure antique

Introduction

La présence de collègues et amis antiquisants venus de Turquie, d'Europe et même d'Océanie au colloque international organisé à Besançon les 26 et 27 novembre 2010 montre le rayonnement culturel et les intérêts multiples que suscite l'Anatolie ancienne. Une pléiade de spécialistes de l'histoire, de l'archéologie, de la linguistique ou de la géographie historique de la péninsule micrasiatique ont choisi de se pencher sur un projet collectif et innovant, ce dont nous les remercions vivement, à l'instar de l'Université de Franche-Comté pour son solide soutien à cette rencontre internationale, d'Antonio Gonzales (« Doyen de la Faculté des Lettres » et directeur de l'ISTA) pour avoir fait tout leur possible afin qu'elle ait lieu, grâce à une volonté manifeste de défendre l'avenir des recherches portant sur l'Antiquité comme sur les sciences sociales et humaines. Nos remerciements s'adressent en outre au Conseil régional de Franche-Comté et à la Ville de Besançon en raison de leur soutien et de leur contribution essentielle. Plus scientifiquement, nous avons le plaisir de saluer tous les collègues, présents ou pas, qui ont été enthousiasmés par l'idée de ce colloque ou en nous aidant à son organisation, d'une façon ou d'une autre : Rémy Boucharlat (directeur de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon), Dominique Mulliez (directeur de l'École française d'Athènes), Laure Pantalacci (directrice de l'Institut français d'archéologie orientale, le Caire), Maurice Sartre (Université de Tours / UMR 5189 HiSoMA / Institut Universitaire de France / Institut français du Proche-Orient) et Marc Waelkens (K.U. Leuven, directeur des fouilles de Sagalassos).

En plus d'un point scientifique et prospectif axé sur l'actualité des recherches qui intéressent historiens, archéologues et linguistes de l'Anatolie, il est question d'un projet d'Atlas historique et archéologique de l'Asie Mineure antique rassemblant déjà un noyau de chercheurs d'un centaine de personnes issues de Turquie, d'Allemagne, d'Australie, d'Autriche, de Belgique, de Chypre, du Danemark, d'Égypte, des États-Unis, de Finlande, de France, de Géorgie, de Grèce, d'Italie, de Roumanie, du Royaume-Uni, de Serbie, de Suède et de Suisse, cela dans une perspective qui n'est sans doute pas sans rapport avec ce que l'on pourrait nommer « le sens de l'Histoire ».

* Université de Franche-Comté (Besançon) – Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (ISTA)

Projet d'Atlas et sens de l'Histoire

Nul ne doute qu'un tel projet fut déjà évoqué par certains d'entre nous ou par nos prédécesseurs, en partageant un thé ou une bière, après une longue et harassante journée de chantier, de prospection ou de bibliothèque. Cependant, lancer véritablement ce projet est une autre affaire : d'une part en raison de la masse cyclopéenne de travail collectif qui s'annonce, d'autre part en raison de la complexité historique et géopolitique de l'Asie Mineure, du Proche et du Moyen-Orient. Des travaux ambitieux ont débuté en ce sens : les collègues ayant réalisé les 130 volumes thématiques du *Tübingen Atlas des Vorderen Orients* (TAVO) de 1977 à 1994 ont montré un chemin, qui s'est peut-être provisoirement perdu dans l'immensité de la Connaissance : il doit être possible de s'inspirer de leur expérience impressionnante et de leurs travaux en se concentrant peut-être davantage sur des volumes plus collectifs et encore plus détaillés, qui feront place aussi bien à l'archéologie qu'à l'histoire et aux études linguistiques. Plus récemment et d'une manière moins spécialisée, le *Barrington Atlas*, collectif, s'est montré, en dépit de certains efforts, très incomplet, général, et décevant, qu'il s'agisse des données bibliographiques comme de sa cartographie. De nos jours, le projet turc du *TAY Projesi* (*Türkiye Arkeolojik Yerleşmeleri*), visant à répertorier les sites archéologiques du territoire turc, est très prometteur, mais ne peut suffire à couvrir de manière raisonnée tous les domaines de l'histoire et de l'archéologie concernant des milliers de communautés sur plusieurs millénaires : un travail international, pluridisciplinaire et complémentaire s'impose, en privilégiant l'étude des phénomènes historiques sur la longue durée.

L'idée principale qui doit sous-tendre ce projet est d'intégrer, de rapprocher, et non d'exclure, à un moment historique qui ressemble, peut-être plus que d'autres, à une croisée des chemins entre les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Europe. Sur ce point, les années que nous vivons seront décisives pour le XXI^e siècle et au-delà, dans la perspective d'une vie commune, ouverte sur des mondes possibles. Or l'Anatolie est un lieu de convergence majeure entre les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Europe depuis de très hautes époques, ce qui explique probablement que les diverses cultures matérielles nous aient légué ce qui s'apparente aujourd'hui techniquement au plus grand « parc archéologique » du monde. C'est pourquoi cette région de la planète est un lieu idéal et fascinant qui convient précisément à un tel projet collectif dans les domaines des sciences de l'Antiquité, et au-delà.

Ce projet d'Atlas est d'abord né d'une volonté commune, collective, ce que montrent notamment deux colloques internationaux et programmatiques, dédiés à l'Asie Mineure antique : celui de Tours en octobre 2005¹, mais encore davantage celui de Besançon en 2010, grâce à la volonté de ses participants. Ce projet d'Atlas est également né d'une double nécessité :

- d'une part celle de rassembler les peuples en étudiant et en célébrant leur vie commune et partagée, ce dont les cultures témoignent. De ce point de vue, les échanges culturels comme les particularités locales doivent être soulignés sur la longue durée, par des publications qui se devront logiquement d'être multilingues, même si certains idiomes restent des langues véhiculaires de la communauté scientifique.
- d'autre part d'éviter l'éclatement des relations humaines et scientifiques sous la pression politique, géopolitique et idéologique. Le temps de la « mondialisation » (qui n'est pas aussi nouvelle qu'on voudrait nous le faire croire) est hélas aussi celui

¹ Voir H. BRU, F. KIRBIHLER & S. LEBRETON, *L'Asie Mineure dans l'Antiquité : échanges, populations et territoires. Regards actuels sur une péninsule. Actes du colloque international de Tours (21-22 octobre 2005)*, Presses Universitaires de Rennes, 2009, 483 pages.

d'une fragmentation spatiale et d'un repli sur soi contre lequel il est bon de lutter, sur un terrain de partage qui est celui de la culture. Sur le plan scientifique, il s'agit de décloisonner des disciplines souffrant des effets pervers d'une hyperspécialisation qui tend régulièrement vers une incompréhension des champs étudiés.

À un moment historiquement crucial de mondialisation accélérée, de multiplication des tensions et d'accentuation des inégalités de toute sorte dans le contexte d'une crise économique profonde, il est souhaitable que nous favorisions, même avec nos modestes moyens, le rapprochement culturel et scientifique. Plus positivement, il s'agit d'un projet s'inscrivant dans une tradition humaniste, qui intervient au moment où l'Université est menacée dans sa manière de transmettre la culture depuis environ 1000 ans, sous le poids de ses incohérences mais aussi sous la pression de tendances économiques qui dénigrent les sciences humaines et sociales, s'intéressent en général peu à la culture, et portent souvent en elles une violence inacceptable (individuelle ou d'État), alors que l'heure devrait être certes au travail, mais aussi au partage désintéressé des connaissances, des découvertes et à la promotion équilibrée des sciences humaines et sociales, garantes des libertés fondamentales et de l'esprit critique.

Dans le cadre de ce projet d'Atlas qui s'inspire en partie du projet européen ARCANE (*Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East*), il s'agit d'adopter une attitude collective et ouverte. À cette volonté collective de rassembler dans la mesure du possible les personnes et les peuples doit répondre un choix méthodologique : celui de fédérer des disciplines de l'Histoire ancienne (archéologie, histoire et philologie, pour faire simple), cela à la faveur d'un projet commun. Comme nous l'avons évoqué, il s'agit de prévenir l'éclatement total des sciences humaines et sociales suscité par une hyperspécialisation qui finit parfois par nous priver de curiosité et obscurcit notre compréhension des mondes anciens. Dans une optique plus pragmatique, mais non-inféodée à la *Realpolitik*, tout en gardant à l'esprit une réduction généralisée de nos crédits de recherche, je crois que si nous voulons aller plus loin, il faudra le faire ensemble, archéologues et historiens, « orientalistes » (spécialistes de « l'Orient ancien ») et « classicistes » du monde gréco-romain. L'Anatolie, en tant que terre de confluence, se prête très bien à cela.

Objectifs généraux de l'Atlas projeté

Cadre géographique et chronologique

Selon les époques, le vocabulaire désignant la région qui nous intéresse est changeant, car se mêlent sur la longue durée diverses considérations géographiques, politiques et administratives : par exemple, certains comprennent le terme « Anatolie » comme étant l'intérieur de la péninsule, « l'Asie Mineure » étant un terme plus gréco-romain (surtout romain), mais les deux expressions semblent équivalentes pour les Gréco-Romains. Stéphane Lebreton a étudié cela de près pour l'époque gréco-romaine par une approche des sources littéraires. Avec Geoffrey Summers, nous croyons que parmi les premières choses à faire ensemble, il convient par exemple d'inventorier toutes les appellations régionales concernant l'Anatolie sur la longue durée, des tablettes cunéiformes du second millénaire jusqu'aux listes épiscopales ou conciliaires de l'Antiquité tardive, en passant par les divers textes épigraphiques et littéraires. En attendant, on utilisera « Asie Mineure » et « Anatolie » comme équivalents, afin de désigner un espace s'étendant de la mer Égée jusqu'au Caucase. On pourrait donc conclure que les États contemporains directement concernés par cet Atlas sont la Turquie, l'Arménie, mais aussi la Géorgie et l'Azerbaïdjan, parce que nous sommes plutôt dans une optique d'intégration des espaces et des études. D'aucuns auront remarqué que nous sommes déjà à la mer Caspienne, mais il ne faut pas

s'en étonner, car il serait en effet historiquement et archéologiquement absurde de traiter de l'Asie Mineure en occultant ses relations anciennes avec toutes les régions environnantes, c'est-à-dire : l'Europe au sens large (à commencer par la région des Détroits), la mer Noire, le cœur du Caucase, et bien sûr le Proche-Orient et le Moyen-Orient, c'est-à-dire la Mésopotamie, l'Iran ancien, la Syrie, le Levant, sans oublier Chypre et l'Égypte.

À l'intérieur de la péninsule anatolienne, il nous faut sans doute d'abord nous organiser en « grandes régions », par exemple en s'inspirant des régions désignées par le projet ARCANE ; ces grandes régions peuvent ensuite se subdiviser en unités plus réduites : en tant que spécialiste de l'époque gréco-romaine, on désigne souvent ces régions d'Asie Mineure par le vocabulaire de cette période, ce qui n'est pas dramatique puisque les Anciens eux-mêmes employaient des termes différents qui se recouvraient ; nous pourrions néanmoins doubler les noms de régions « culturels » ou « administratifs » par des noms « géographiques » plus objectifs, par exemple capables de satisfaire les archéologues spécialistes du II^e millénaire avant notre ère. En effet, bien qu'il s'agisse surtout d'être compris par des lecteurs ou des auditeurs, il n'est pas nécessairement loisible de nous focaliser sur des appellations administratives comme nous le faisons si souvent : les peuples vivent d'abord dans des plaines, des montagnes, le long des littoraux et des vallées fluviales. Sur ce dernier point, nous envisageons fortement avec d'autres collègues une étude transversale et longitudinale des vallées d'Anatolie sur la longue durée, à l'exemple de celles de l'Eurymédon et du Caystre évoquées dans ces actes.

Le cadre chronologique choisi se situe entre le II^e millénaire av. J.-C. et le V^e siècle ap. J.-C., pour différentes raisons. En amont, le projet ARCANE (*Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East*), transdisciplinaire et international a axé ses études sur la/les chronologies du III^e millénaire pour une vaste région qui inclut l'Égée, l'Asie Mineure, le Proche et le Moyen-Orient, et les sources considérées sont essentiellement archéologiques. Le II^e millénaire montre en Anatolie un certain nombre d'évolutions et de dynamismes (liés en bonne partie à l'expansion des Hittites, des Mycéniens puis des Phrygiens) dont on retrouve culturellement les traces jusqu'à l'époque gréco-romaine, notamment dans l'onomastique et la toponymie (en Lycie, en Pisidie, en Phrygie, en Lydie, en Paphlagonie, en Cappadoce ou en Cilicie). En aval, l'Antiquité tardive marque une nouvelle époque, politiquement, religieusement et culturellement, et nos collègues autrichiens s'occupent assez bien des *Tabula Imperii Byzantini*.

Les objectifs scientifiques

Le concept le plus utile, efficace et complet pour aujourd'hui comme pour demain est manifestement un atlas ouvert de type « encyclopédique » mettant en œuvre des modules cartographiques couplés à des bases de données déjà existantes et à des synthèses élaborées par l'équipe de l'Atlas. L'interface principale sera clairement électronique, avec de régulières publications sur papier lorsque des volumes régionaux et thématiques suffisamment complets seront prêts à être édités. L'objectif principal est de rendre accessible un système d'information graphique et écrit qui permettra de collecter, de croiser, de spatia-liser et d'analyser les données historiques, archéologiques et géographiques. C'est en effet la mise en relation complexe de données dispersées dans l'espace et dans le temps qui autorisera une meilleure compréhension de l'histoire des populations, des sociétés et des territoires de l'Anatolie au sens large, du II^e millénaire av. J.-C. au début de l'époque byzantine.

Il s'agit de :

- synthétiser sur la longue durée le maximum de connaissances historiques, géographiques, culturelles et archéologiques concernant la péninsule anatolienne entre le II^e millénaire av. J.-C. et le V^e siècle ap. J.-C., grâce à des bibliographies extensives et à des comptes rendus interprétatifs allant de pair avec une cartographie renouvelée.

La nature de cet Atlas sera donc en quelque sorte « encyclopédique », ce qui laisse la voie libre à tout type d'étude thématique, transversale, régionale et spatialisée.

– cartographier tous les phénomènes historiques et archéologiques que nous jugerons intéressants afin de croiser ensuite, sur support électronique, toutes les données et les paramètres que nous choisirons d'interpréter. Cela peut se faire par la surimposition de calques électroniques.

– transmettre les résultats de nos études et de nos synthèses spatialisées de géographie historique à un large public par voie électronique, tout en publiant régulièrement des volumes sur papier. On peut privilégier deux degrés de lecture : un « grand public », avec cartes simplifiées et résumés, ce qui est une manière de restituer aux peuples leur histoire, leur culture et la géographie de leurs territoires (fussent-ils passagers) face à l'ambition dévorante des États et des armées : on pense à l'*Atlas des peuples* (d'Europe centrale, d'Afrique, d'Asie) d'André et de Jean Sellier, qui ont montré la voie dans ce domaine. Un autre degré proposerait une information « totale » complétée au fur et à mesure, depuis la naissance de l'archéologie (fin XVIII^e-début XIX^e siècle) jusqu'à nos jours, sous la forme d'un site web donnant accès à des cartes électroniques interrogeables et superposables, à des index (toponymiques et onomastiques), à des bibliographies extensives, à des synthèses régionales et thématiques. Cela se fera avec un large référencement électronique, en collaboration avec des bases de données par exemple déjà lancées à l'université de Hamburg (voir l'article de J. Schäfer et P. Probst), aux universités de Trier et Erfurt (voir la contribution de C. Schäfer et W. Spickermann), à Eichstätt (base épigraphique initiée par Manfred Clauss), à Heidelberg ou éventuellement en Amérique du Nord. Lorsque nous estimerons les travaux collectifs suffisamment avancés sur une région particulière, un volume papier sera publié.

Dans l'immédiat, les objectifs concrets visent :

- le développement d'un site web dédié à l'Atlas
- le développement d'archives ouvertes (monographies, articles, photographies, cartes)
- la collecte de données bibliographiques complètes (sur régions, sites, thèmes)
- la production de cartes digitales et interactives renvoyant aux données collectées
- le développement d'un réseau de bases de données alimentant les cartes
- la production de nouvelles synthèses historiques et archéologiques

La création de groupes de travail

Trois types de groupes de travail sont souhaitables, en travaillant de manière pluridisciplinaire, transversale (sur la longue durée) et toujours dans le cadre d'une spatialisation des phénomènes :

- groupes techniques spécialisés
- groupes d'études thématiques
- groupes régionaux.

Les propositions ci-dessous sont sciemment suggérées au sens large, à titre indicatif ; certains groupes existent déjà *de facto*², d'autres sont à créer en fonction des priorités qui seront choisies.

² C'est par exemple le cas pour l'Ionie (E. Laflı, *Dokuz Eylül Üniversitesi, İzmir*), les colonies romaines d'Orient (*Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, Université de Franche-Comté*), les fleuves d'Asie

A. Groupes techniques spécialisés

- cartographie
- toponymie
- sources littéraires
- épigraphie
- pratiques linguistiques
- onomastique
- prosopographie
- numismatique
- glyptique
- sculpture/histoire de l'art (évolution des formes et des ateliers, stylistique)
- céramologie
- archéozoologie (domestication)
- archéobotanique/palynologie (changements environnementaux, étude des variations de la flore dues aux interventions humaines)
- photo-interprétation (aérienne et satellitale)
- prospection géophysique (documentation et organisation éventuelle de nouvelles campagnes)
- ressources informatiques, utilisation des bases de données.

B. Groupes thématiques

- religions, rites et sanctuaires
- pratiques funéraires
- architecture et urbanisme (étude des rythmes et répartitions spatiales à l'échelle anatolienne)
 - fortifications
 - cadastration, arpentage et bornage
 - édifices de spectacle(s) : théâtres, amphithéâtres, stades, hippodromes
 - histoire du sport
 - histoire du vêtement
 - administrations (centrales et locales)
 - droit (lois, décrets, codes, etc)
 - esclavage
 - commerce
 - routes et ponts
 - fleuves
 - ports et navigation
 - montagnes (mode de vie, circulation)
 - migrations et colonisations
 - représentations (imaginaires et figurées) de l'Anatolie et de ses lieux (géographie mythique)
 - propriété foncière et structures agraires
 - voyageurs et explorateurs.

Mineure (S. Lebreton, *Université d'Artois*, Arras), les fortifications (I. Pimouget-Pedarros, *Université de Nantes* ; C. Balandier, *Université d'Avignon*) ou la région des Détroits (A. Dumitru, *Bibliothèque Métropolitaine de Bucarest*).

C. Groupes régionaux

Ces derniers sont à définir, en rapport avec la structure de l'Atlas. L'accent sera mis sur les régions intérieures, sans négliger leurs rapports avec les zones littorales. Toute l'Asie Mineure sera couverte. Les collaborations entre historiens et archéologues sont décisives, notamment en relation avec les fouilles de Pessinonte (dir. G. Tsetskhladze), de Sagalassos (dir. M. Waelkens), de Hiérapolis de Phrygie (dir. F. D'Andria), d'Halicarnasse (dir. P. Pedersen), de Porsuk (dir. D. Beyer) ou de Paphos (dir. C. Balandier).

Structure de l'Atlas

– LA BASE : elle est constituée par tous les chercheurs/chercheuses et techniciens/techniciennes désirant participer à cette œuvre collective. Nous sommes déjà une centaine de personnes en tant que chercheurs, et donc tout autant de rédacteurs potentiels de cet Atlas. Notre équipe peut s'accroître d'autant dans les mois et les années qui viennent.

– FONCTIONNEMENT GÉNÉRAL : les groupes de travail régionaux, thématiques et techniques travailleront en relation étroite avec le comité chargé de la coordination et de l'édition de l'Atlas. On peut bien sûr participer librement à plusieurs groupes. Dans chaque grand groupe régional, deux à trois personnes assureront la coordination (par exemple un historien et un archéologue, travaillant sur deux périodes différentes) à l'échelle régionale, et feront remonter les travaux du groupe au comité chargé de l'édition. Ce dernier devra se réunir régulièrement suivant un agenda précis. Le but de cet agenda doit être de publier et d'éditer nos recherches dans des délais raisonnables en garantissant une qualité scientifique optimale basée sur une méthodologie collective et sur une vérification poussée des informations.

– L'ÉDITION : elle sera mixte, électronique et sur papier. Les cartes bénéficieront de mises à jour permises par le support informatique, ainsi que les synthèses historiques et archéologiques qui les accompagneront. L'équipe éditoriale aura à choisir les composantes qui intégreront les volumes imprimés sur papier, en complémentarité avec les informations qui seront affichées en ligne. Pour ce qui concerne les langues utilisées, l'anglais peut être privilégié pour les synthèses (au moins sous forme de résumés pour toutes les contributions), mais étant donné que nous travaillons aussi à la reconnaissance de la diversité culturelle, de l'Antiquité à nos jours, d'autres langues pratiquées par la communauté scientifique sont les bienvenues (allemand, français, italien). Des résumés des contributions pourront en outre être fournis en langue turque.

– AGENDA : une première période probatoire de 5 années [2013-2017] permettra d'engager les travaux en groupe, d'obtenir les premiers financements et de fournir les premières publications de l'équipe.

